

Les difficultés rencontrées en pédagogie par projet

Denis Cantin, Nancy Hébert, Martin Lépine and Pascale Thomas

Number 126, Summer 2002

La pédagogie de projet

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

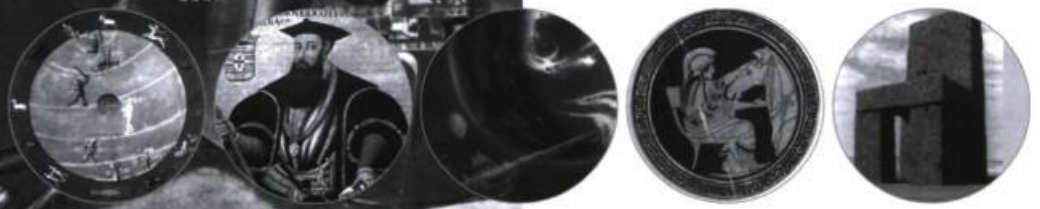
[Explore this journal](#)

Cite this article

Cantin, D., Hébert, N., Lépine, M. & Thomas, P. (2002). Les difficultés rencontrées en pédagogie par projet. *Québec français*, (126), 72–75.



Papiers collés et gouache
de Raoul Hausman,
Tatline chez lui, 1920,
Moderna Museet, Stockholm.



Lorsque nous essayons quelque chose de nouveau dans nos classes, il est normal d'éprouver certaines difficultés et d'identifier des contraintes à la réalisation de l'activité. Nous vous expliquons en ces pages quelques embûches que nous avons rencontrées dans la réalisation de projets.

Nous présentons les difficultés en trois sections : les difficultés vécues par l'élève, les difficultés inhérentes à l'enseignement au secondaire et celles reliées au milieu scolaire. Pour chaque section, en plus d'énumérer et d'expliquer les obstacles qui ont été les nôtres, nous explorons les problèmes que nous pouvons envisager, même si, pour une raison ou une autre, nous n'avons pas été confrontés à ces derniers. Nous proposons également quelques solutions possibles.

DENIS CANTIN, NANCY HÉBERT, MARTIN LÉPINE ET PASCALE THOMAS*

LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES EN PÉDAGOGIE PAR PROJET

Les difficultés vécues par l'élève

Le cœur de la pédagogie par projet, c'est l'élève, et le travail en projet lui permet de vivre des situations d'apprentissage authentiques et motivantes. Cependant, dans une telle approche pédagogique, certains élèves manquent d'autonomie face à la tâche à accomplir, voient leur motivation baisser et leurs coéquipiers ne pas s'engager dans la tâche.

L'autonomie. Dans un système traditionnel, les élèves exécutent des tâches encadrées et structurées par les enseignants. Ainsi, ils ont rarement l'occasion de prendre des décisions et d'organiser leur travail. Dans le cadre d'un projet que nous avons expérimenté, les élèves devaient choisir leur sujet, planifier et réaliser leur projet pour le diffuser. Comme enseignants, nous sommes devenus des animateurs et des guides. Cependant, dans un

premier temps, nous avons constaté que le projet était parfois très long à démarrer. À l'étape de l'élaboration et de la planification, les élèves ont longuement discuté à propos de leurs intérêts. Ils sont difficilement arrivés à prendre des décisions et à faire des choix.

Dans un deuxième temps, lors de la réalisation du projet, les élèves ont eu de la difficulté à s'organiser. Ils passaient beaucoup de temps à discuter de choses et d'autres au lieu d'accomplir leurs tâches, de bâtir un plan de travail et de le respecter. L'utilisation de l'ordinateur, lors de recherches dans Internet, s'est révélée une activité périlleuse, nous obligeant à fournir aux équipes une assistance technique.

On peut supposer qu'avec du temps, de la pratique et le soutien de l'enseignant, les élèves arriveront à développer des habiletés relatives à la planification, à l'organisation du projet, à la répartition des tâches et à l'utilisation de l'ordinateur. Ils deviendront ainsi plus autonomes et plus motivés.

La motivation. Au fur et à mesure que les projets avançaient, nous avons constaté une baisse de motivation chez certains élèves. D'une manière générale, nous avons attribué cette diminution au fait que le projet s'étendait sur une trop longue période de temps : les enseignants du secondaire, par exemple, n'ont pas l'opportunité de permettre aux élèves de travailler sur leur projet tous les jours. Aussi, lorsqu'ils reprennent le projet après un temps d'arrêt, les élèves ont moins d'entrain qu'au début.

Par ailleurs, certains enseignants ont constaté que quelques élèves démotivés connaissaient, grâce au travail en projet, un nouvel intérêt pour le cours de français. En revanche, des élèves qui participaient à la vie de la classe et qui avaient de bonnes notes présentaient, par rapport au projet, une attitude plus négative. Comment expliquer cela ?

La motivation scolaire repose sur trois systèmes de perception : la perception qu'un élève a de la valeur de l'activité à accomplir, de sa compétence à la réussir et du contrôle qu'il peut exercer sur elle (Viau, 1995). Or, les élèves ont déterminé eux-mêmes leur projet. On peut supposer que c'est la raison pour laquelle des élèves, peu motivés en général, se sont impliqués dans le projet. Lors de l'expérimentation, le contrôle de l'activité est passé des mains de l'enseignant à celles des élèves. La tâche leur est ainsi devenue plus accessible. De plus, le projet touchant à leurs intérêts personnels, il avait plus de valeur à leurs yeux. À l'opposé, les élèves performants, dans un contexte scolaire traditionnel, ne voyaient pas la pertinence de changer leur façon de travailler. En ce qui les concerne, le travail scolaire était déjà accessible et contrôlable. C'est pourquoi ils ont été moins motivés lorsque nous avons changé d'approche pédagogique.

De plus, ces élèves peuvent être assez compétitifs et individualistes. Le projet, exigeant un travail en équipes, ne répondait pas à leurs besoins immédiats d'apprentissage et de réussite.

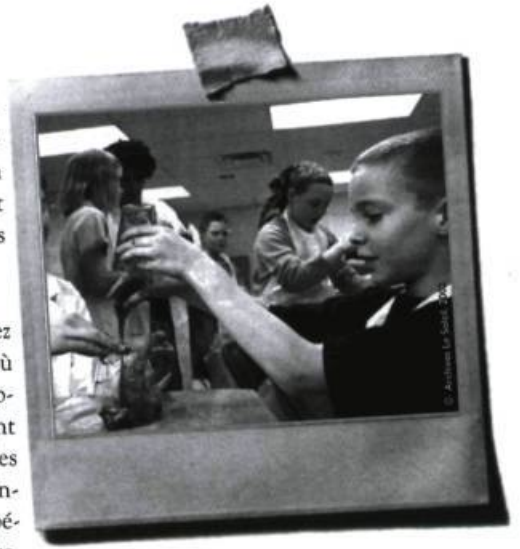
Le travail en équipes. Imaginez une équipe de cinq élèves où juste deux ou trois membres apportent du matériel, échangent des idées et entreprennent des démarches pour recueillir des informations et rencontrer des spécialistes... Une telle situation provoque des conflits au sein de l'équipe. Ceux qui travaillent développent un sentiment d'injustice et ceux qui ne participent pas, un sentiment d'incompétence. Dans un travail en équipes, il est important que tous les membres aient un rôle à assumer, un objectif à atteindre, une tâche à accomplir.

Certains enseignants, qui travaillent en projet depuis quelques années et que nous avons eu la chance de rencontrer, nous ont parlé du *journal de bord*. Cet outil nous permettrait de résoudre au moins deux problèmes que nous avons mentionnés ici : le manque d'autonomie et le manque de participation de certains jeunes. En effet, dans le journal de bord, les élèves doivent rédiger à la fin de chaque rencontre un compte rendu du travail accompli par chacun des membres de l'équipe. Ils y consignent aussi les tâches à réaliser pour se préparer à la rencontre suivante. Ce journal permet à chaque élève de garder des traces du travail terminé et du travail à effectuer. Il leur permet de gérer plus efficacement et de manière plus autonome leur projet.

En pédagogie par projet, les élèves font face à des situations auxquelles ils ne sont pas confrontés dans un cadre traditionnel. Naît alors un sentiment d'insécurité aussi grand chez les élèves que chez nous, enseignants. Nos élèves apparaissent alors peu autonomes, certains font face à une baisse de motivation, sans oublier le travail en équipes qui peut être source de conflits et d'injustices. Mais n'est-il pas un peu normal d'adopter de pareilles attitudes devant un tel changement ? Qu'en disent les enseignants ?

Les difficultés rencontrées par les enseignants du secondaire

Les difficultés auxquelles se heurte un enseignant du secondaire dans le cadre d'un travail en projet peuvent être multiples. Dans ce type d'approche pédagogique, la gestion de la classe est bouleversée, les collègues s'étirent l'oreille pour savoir ce qui se passe, la centaine d'élèves souhaite un encadrement individualisé et, à la toute fin,



l'enseignant doit octroyer une note chiffrée – bulletin oblige –, sur l'évaluation de processus métacognitifs très personnels.

Gestion de la classe et motivation. À l'intérieur d'un travail en projet, la gestion de la classe vient bouleverser les pratiques établies de l'enseignant. Celui-ci n'est plus le maître caricatural d'une époque révolue qui déverse son savoir dans des cruches, muettes et « toujours prêtes » à être remplies (!), mais bien un guide, un animateur qui tente d'insuffler la passion et le goût d'apprendre chez de jeunes esprits prêts à être allumés. Il faut donc reconnaître que le niveau de bruit, lorsque le brasier prend bien, est plus élevé qu'à l'accoutumée. Ce bourdonnement, à l'intérieur de la ruche-classe, peut déranger le voisin qui, bien installé dans son confort monastique, s'interroge sur les pratiques déviantes d'un collègue qui ne sait guère gérer sa classe !

D'un point de vue strictement motivationnel, la gestion disciplinaire peut être plus simple dans une approche par projet. Les élèves, encouragés à donner leur opinion et leurs idées sur le projet à réaliser, s'impliquent activement dans le processus décisionnel. Le projet retenu ainsi doit satisfaire tous les élèves concernés. Selon Viau (1999), une activité d'apprentissage réussit à motiver les élèves lorsqu'elle est signifiante, productive, exigeante sur le plan cognitif, interdisciplinaire, diversifiée et intégrée aux autres activités. De plus, ces activités doivent représenter un défi à relever, responsabiliser l'élève en lui permettant de faire des choix, comporter des consignes claires, donner la possibilité d'interagir avec les autres élèves et de collaborer avec eux. Tout travail en projet digne de ce vocable puise ses éléments de motivation dans ces nombreuses conditions. C'est en respectant les fondements de la motivation scolaire que l'enseignant arrive, dans une approche par projet, à éviter quelques difficultés liées à la gestion de la classe. Dans un tel contexte, l'enseignant, après avoir donné des consignes claires, permettra aux élèves de vivre pleinement leur besoin d'apprendre et, peut-être, dérogera à sa traditionnelle approche de gestion de la classe.

Collègues immédiats et collaboration. En pédagogie par projet, en particulier au niveau secondaire, la collaboration entre collègues devient incontournable. L'isolement caractéristique de la profession enseignante n'est plus de mise. L'individualisme excessif qui se manifeste dans la plupart des écoles secondaires, masquant les bons coups de certains et passant sous silence les difficultés inhérentes à la profession, doit céder sa place à un travail d'équipe stimulant qui sera ressenti par les élèves mêmes. Par définition, un projet risque, et c'est même souhaitable qu'il le soit, d'être interdisciplinaire. Aux

enseignants d'abandonner leur chasse gardée pour ouvrir les horizons des connaissances disciplinaires. Mieux vaut être prévenu !

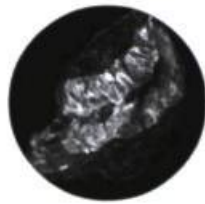
Suivi du projet. Au niveau secondaire, réaliser le suivi constant d'un projet s'avère une entreprise ardue. Un enseignant, qui a sous sa responsabilité plus de 120 élèves, risque de se sentir bien démuni devant le nombre d'équipes qui travaillent sur des projets différents. Comment arriver à suivre, pas à pas, le travail de nombreuses équipes et des individus, encore plus nombreux, qui les constituent ? La mise en place d'un échancier et de documents d'accompagnement devient indispensable. Le problème à l'heure actuelle, c'est que ces documents n'existent qu'en quantité limitée sur le marché. Il faut les construire, sans oublier l'évaluation.

Évaluation. Dans un travail en projet, évaluer ne consiste pas à rechercher la bonne réponse. L'enseignant tente d'évaluer le processus, les stratégies et les apprentissages de ses élèves. Cela n'aboutit pas toujours à un résultat chiffré. Comme cette évaluation porte souvent sur des apprentissages inachevés, en projet, donc en cours de réalisation, il est périlleux pour l'enseignant d'arriver à donner une note immuable à des élèves toujours en quête de résultats tangibles. Finalement, le fait que les élèves participent à leur propre évaluation et qu'ils aient à en discuter avec leur enseignant impose de lourdes contraintes de temps.

Diverses sont les façons d'évaluer. Un outil intéressant pour juger de la valeur des acquisitions de connaissances et de compétences réalisées par les élèves dans une situation de projets est le *portfolio*. Cet outil permet aux apprenants de consigner les productions qu'ils souhaitent conserver pour l'évaluation. De plus, le portfolio, s'il est bien utilisé, encourage l'élève à présenter les démarches de son processus d'apprentissage. L'apprenant doit, en effet, choisir des productions parmi toutes celles effectuées en justifiant sans cesse ses choix.

Les difficultés que nous avons vécues peuvent être leur source davantage du côté de notre manque d'expérience dans ce type de situation plutôt que du côté du projet en tant que tel. À cause des multiples contraintes évoquées plus haut en ce qui a trait à la gestion de la classe, à la collaboration entre collègues, au suivi des élèves et à l'évaluation, il reste de nombreuses questions auxquelles les enseignants du secondaire n'ont pas encore toutes les réponses. Nous supposons que cette impression d'être devant l'inconnu, multipliant les questions sans trop chercher de « bonnes » réponses définitives, est la même qu'éprouve l'élève devant un projet. N'est-ce pas la meilleure façon d'apprendre ?

Malgré toutes les vertus associées à la pédagogie du projet, nous venons de constater qu'il existe encore plu-



sieurs zones d'ombre quant à son implantation en classe. Pour ajouter un peu de lumière à ces expériences, d'autres expérimentations devront être tentées ; des spécialistes des sciences de l'éducation et des éditeurs auront à produire du matériel pour assurer un suivi ainsi qu'un encadrement sérieux à divers projets ; les enseignants et les élèves du secondaire particulièrement, souvent réfractaires à cette nouvelle approche, devront mettre un peu d'eau dans leur vin et se lancer tête première – mais de façon éclairée – dans les eaux agitées de l'éducation du XXI^e siècle.

* Denis Cantin enseigne au secondaire à Trois-Rivières ; Nancy Hébert et Martin Lépine enseignent au secondaire à Montréal ; Pascale Thomas enseigne au primaire en Haïti.

Bibliographie

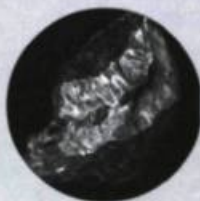
- AUBÉ, Michel, « Sur l'autoroute électronique, les voyages formeront-ils la jeunesse ? », *Vie Pédagogique*, mars-avril 1996, p. 36.
- BOYER, Jean-Yves, « Pour une approche fonctionnelle de l'intégration des matières au primaire », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. IX, n° 3, 1983, p. 433-452.
- SCALLON, Gérard, *L'harmonisation des fonctions formative et sommative de l'évaluation*, Document inédit, 1999.
- VIAU, Rolland, *La motivation dans l'apprentissage du français*, Saint-Laurent (Montréal), Éditions du Renouveau Pédagogique (L'École en mouvement), 1999.
- _____, « La motivation en contexte scolaire : les résultats de la recherche en quinze questions », *Vie pédagogique*, n° 115, avril-mai 2000, p. 5-8.

PÉDAGOGIE PAR PROJET DANS INTERNET



- <http://www.infobourg.qc.ca/Repertoire/RepertoireDosierI.asp> (Liste de sites : Textes de réflexion, Ressources pratiques, Livres)
- http://www.ulg.ac.be/geoeco/lmg/competences/chantier/methodo/meth_projetI.html
- http://www.qesnrecit.qc.ca/fls/trousse/pratiques/praj_proj.htm (Renvoi à divers sites)
- <http://www.protic.net/profs/menardl/reflexion/Pedagogie-projets.htm> (Texte de Louise Ménard)
- <http://www.ciep.fr/doc/biblio/pedaprojet.htm> (Bibliographie thématique)
- <http://cep.cyberscol.qc.ca/Parcours/projetmentor.htm#menu> (Clarification du sens de l'expression)
- www.ac-versailles.fr/ppcp/fichiers/pedagogie.ppt (Présentation PowerPoint)

LES DIFFICULTÉS RELIÉES AU MILIEU SCOLAIRE



La pédagogie du projet se veut une forme de pédagogie ouverte inspirée de la vie quotidienne. Mais, que ce soit à la maison, à l'école ou ailleurs, le concepteur du projet rencontre toujours des difficultés. Pour l'élève qui travaille en projet et son enseignant, le milieu scolaire actuel impose rapidement ses limites.

Grille horaire et temps en classe

L'enseignant du secondaire ne voit pas ses élèves tous les jours. Par conséquent, les élèves peuvent rapidement perdre le fil de leur projet et se démotiver.

Décloisonnement

La pédagogie du projet vise à intégrer les matières, mais elle s'avère difficilement applicable dans le système actuel. Pour permettre une véritable transformation des méthodes d'enseignement au secondaire, il faut réorganiser la grille horaire et la répartition du temps alloué à chaque matière, prévoir du temps pour que les enseignants puissent se rencontrer et se consulter.

Nombre d'élèves par classe et taille de la salle de classe

Plus il y a d'élèves, plus l'espace est restreint (et plus le bruit devient important et irritant !). Lors d'un travail en projet où les élèves sont très actifs, il faut trouver des stratégies de gestion de classe parfois opposées à ce qui a toujours été utilisé.

Authenticité de la salle de classe

Le projet cherche en quelque sorte à « calquer » la vie à l'extérieur de l'école afin de rendre les apprentissages plus authentiques. Jusqu'à quel point une salle de classe peut-elle être considérée comme un lieu d'apprentissage authentique ?

Ressources de l'école

Parmi les ressources de l'école, nous avons constaté que le partage de matériel spécialisé pose souvent problème (dictionnaires anglais/français, atlas, etc.).

Informatique

Beaucoup d'écoles ne possèdent qu'un seul laboratoire informatique, dont l'accès est contrôlé par une grille de réservation. Pour les enseignants au secondaire, réserver ce local provoque souvent de la frustration.

Ressources externes

Que ce soit lors d'un projet ou non, il n'est pas toujours facile d'obtenir la visite de spécialistes dans la classe ou de rendre visite à un spécialiste.